



Claire Billaud

Le Nokk

SAISON 1

Le Nokk

Claire Billaud

Oeuvre publiée sous licence

En lecture libre sur Atramenta.net

I

Depuis les fenêtres de l'auberge, on pouvait voir la nuit tomber sur les côtes gelées de la Norvège. Un grand feu brûlait dans la cheminée, protégeant du froid les quelques invités qui s'attardaient.

Tout près de l'âtre était assise une fillette, mignonne mais dépenaillée. Elle raccommmodait un grand filet de pêcheur, qu'elle s'appliquait à tenir éloigné du feu tout en se rapprochant elle-même de la chaleur de l'âtre autant qu'il lui était possible.

« Hé bien, Gerda, dit l'un des hommes attablés, ton père a encore déchiré ses filets aujourd'hui ?

– Oui, monsieur Olaf.

– Décidément, c'est bien le plus mauvais pêcheur de la ville ! Il ne s'en sortirait jamais sans toi, et il ne t'en est même pas reconnaissant. Heureusement que ta tante Isolde s'occupe un peu de toi. »

Isolde, la tenancière de l'auberge, acquiesça. Ce n'était pas vraiment la tante de Gerda et tout le monde le savait. Mais, n'ayant pas pu avoir d'enfants, elle s'était prise d'affection pour la petite Gerda, qui l'appelait en retour « ma tante » et la considérait comme une seconde mère. Grâce à la générosité d'Isolde, Gerda pouvait passer un peu de temps chaque jour au chaud dans l'auberge, et même ramener, à l'occasion, un pichet d'alcool médiocre pour son père alcoolique. Isolde espérait en secret que cela finirait par achever cet homme aussi violent que mauvais pêcheur, et lui permettrait ainsi d'adopter complètement Gerda.

Le vent qui venait du large se mit à siffler entre les planches de la maison et fit frissonner tous les invités. Gerda, surprise par la

bourrasque, voulut se remettre à son travail, quand un chant fascinant vint frapper son oreille. C'était une voix d'homme, incroyablement belle, qui semblait venir des profondeurs de la mer.

Elle posa à nouveau son filet et se redressa, inconsciemment, vers la fenêtre pour mieux entendre. Mais les deux hommes assis près de la fenêtre, qui avaient entendu eux aussi, lui firent des signes effrayés.

« N'écoute pas ça ! C'est le chant du Nokk ! »

Comme si leurs paroles avaient brisé la magie, le chant s'éteignit exactement au même moment.

« Le Nokk ? »

Thorvald, le plus âgé des deux hommes, hocha la tête.

« Tu ne connais pas les Nokken, petite ? C'est la hantise des marins. Ils ne sont pas humains bien qu'ils puissent en prendre la forme, ce sont des créatures issues des profondeurs des eaux. Leur chant est une arme terrible, ils s'en servent pour charmer les marins et les distraire, pour les pousser à faire naufrage sur les récifs rocheux qui entourent les côtes. Une fois que le bateau a coulé, les Nokken plongent et dérobent tous ses trésors, car c'est là tout ce qu'ils aiment, les trésors ! Ils vivent dans des grottes sous la mer où ils entassent plus d'or et d'objets précieux qu'aucun humain n'en verra jamais dans sa vie. Si quelqu'un parvenait à capturer un Nokk et à lui faire révéler l'emplacement de sa grotte, il deviendrait immensément riche !... Mais ce n'est jamais arrivé, car les Nokken ne se laissent pas capturer.

– Moi, j'en capturerai un » répondit Gerda, avec ce ton innocent et déterminé des enfants qui ne doutent de rien.

Thorvald se mit à rire.

« Qu'est-ce qu'une fillette comme toi pourrait faire face à un Nokk ? Même si tu parvenais jusqu'à l'un d'entre eux, avant même que tu ne puisses le toucher, il te paralyserait de son chant. Personne n'échappe au chant des Nokken, et ils le savent bien... »

Le vieux pêcheur s'écarta de la fenêtre et reprit sa bière, mais Gerda continuait de regarder dehors d'un air rêveur.

« Moi, j'en capturerai un, répéta-t-elle tout bas. Pas pour prendre

son trésor, mais pour entendre à nouveau son chant... »

II

« Non, non et non ! »

Les cris de Gerda résonnaient dans toute l'auberge. Elle était désormais une belle jeune fille de dix-sept ans, mais n'avait rien perdu de son caractère franc et volontaire.

Isolde ne savait plus quoi faire. Comme elle l'avait prévu, l'excès d'alcool avait tué le père de Gerda plusieurs années plus tôt, lui donnant ainsi les mains libres pour adopter sa « nièce ». Elle avait cru tout faire pour le bonheur de Gerda, mais ce qu'elle entendait lui laissait entendre qu'elle s'était trompée.

Pourtant elle n'en démordait pas.

« Enfin, Gerda, sois raisonnable. Tu ne te rends pas compte de la chance que tu as... Le fils du *fylkir*¹ lui-même demande ta main ! Il est l'héritier de toute la région où nous vivons ! Tu vas devenir presque aussi riche et puissante qu'une princesse, toutes les filles de la ville aimeraient être à ta place...

– Alors qu'elles la prennent, moi je n'en veux pas ! Tu as vu le fils du *fylkir* ? Moi, je l'ai vu. Il est gros et laid, il a les yeux globuleux comme un veau. Je ne veux pas de lui, je ne l'aime pas ! »

Isolde soupira.

« Aimer et faire un bon mariage, ce n'est pas la même chose. Ta mère a épousé ton père par amour, et tu sais bien où ça l'a menée. Il n'était pas capable de ramener de quoi la nourrir et la soigner correctement, et à cause de ça, elle est morte en te mettant au monde.

1 Équivalent du comte en Norvège. Le *fylkir* règne sur un *fylk* ou comté.

Je veux faire en sorte que ça ne t'arrive pas à toi aussi. »

Elle sortit de la chambre de Gerda, la laissant seule avec ses larmes.

« Celui que je veux, murmura-t-elle, c'est le Nokk qui chante au large de la côte... »

Elle s'approcha de sa fenêtre, qui était tournée vers la mer de sorte qu'elle pouvait entendre certains soirs un faible chant qu'elle pensait être celui du Nokk. Puis elle se regarda dans son miroir et se demanda si le vieux Thorvald n'avait pas eu raison. Peut-être était-elle déjà sous l'emprise du chant des Nokken depuis son enfance ? Peut-être devait-elle préférer un confort bien réel à un rêve qu'elle poursuivait en vain ?

Comme si les Nokken avaient perçu ses doutes, le chant merveilleux se fit à nouveau entendre. Elle ne pouvait s'empêcher d'écouter, fascinée par cette voix. Le chant semblait se faire plus insistant que d'habitude ; elle avait la nette impression que celui qui chantait la pressait de le rejoindre.

Lorsque la voix s'éteignit à nouveau, Gerda décida de sortir et de descendre dans la salle de l'auberge, espérant qu'elle y trouverait un peu de compagnie pour la distraire de sa mélancolie. À défaut, elle comptait retrouver Isolde et la persuader au moins de ne pas presser son mariage avec le fils du *fylkir*.

Mais quand elle descendit, Isolde l'accueillit avec un grand sourire.

« Ah, Gerda. Je suis contente que tu aies finalement décidé de descendre. Regarde qui est venu te voir ! »

La jeune fille tourna la tête... et vit, près de l'entrée de l'auberge, le fils du *fylkir* qui la dévisageait de ses yeux globuleux. Ses cheveux gras et son corps adipeux, qu'une riche tunique tentait en vain de faire paraître plus mince, ne faisaient que renforcer le dégoût qu'il inspirait à Gerda. Lui, en revanche, semblait enchanté de la voir.

« Chère Gerda ! Votre tante me parlait justement de vous. Quand désirez-vous que notre mariage ait lieu ?

– Jamais !

– Jamais ? Votre tante me disait pourtant que l'affaire était

réglée... »

Gerda tourna vers Isolde un regard meurtrier.

« Je suis désolée si ma tante a omis de vous le préciser, mais j'ai dit non. L'affaire est réglée, en effet, mais pas dans le sens que vous pensiez... »

Le visage du jeune homme s'empourpra soudain.

« Personne ne refuse une offre du *fylkir* ! Vous devriez vous estimer heureuse que je vous aie posé la question : d'habitude, ce que je veux, je le prends ! »

Son changement brutal alarma Gerda, qui comprit que la situation risquait de tourner mal pour elle. Elle s'écarta de son prétendu fiancé et, malgré les cris de ce dernier et les rappels à l'ordre d'Isolde, elle sortit de l'auberge en courant.

« Revenez ! »

Elle se retrouva dehors, étonnée par ce qu'elle venait de faire. Depuis la mort de son père, l'auberge d'Isolde avait été sa maison. Et en quelques secondes, tout avait changé : désormais, elle ne pouvait plus y retourner.

Et même, elle devait s'en éloigner encore, car le fils du *fylkir* venait lui aussi de sortir de l'auberge pour se lancer à ses trousses. Gerda courut vers le petit port où quelques barques de pêcheurs étaient attachées, attendant leurs propriétaires. Elle détacha la première qu'elle trouva et en saisit les rames, espérant qu'en la voyant s'éloigner vers le large, son encombrant prétendant comprendrait enfin qu'elle ne voulait pas de lui.

Mais c'était compter sans l'entêtement du fils du *fylkir*. Appelant les serviteurs qui l'avaient suivi, il se fit embarquer sur un bateau plus grand qui se lança immédiatement à la poursuite de la barque de Gerda.

La jeune fille ramait aussi fort qu'elle le pouvait, et voyait non sans inquiétude l'autre bateau la suivre tandis qu'ils s'éloignaient de plus en plus de la côte. S'il la rattrapait, elle allait se retrouver piégée et contrainte à choisir entre la noyade et la main du fils du *fylkir*, et elle ignorait laquelle des deux situations serait la pire...

« Nokk, Nokk, murmura-t-elle, aide-moi !... »

Alors que le bateau la rattrapait, un chant se fit soudain entendre. Les serviteurs qui ramaient s'arrêtèrent net, paniqués, et crièrent :

« Le chant des Nokken ! Nous sommes perdus ! »

Gerda aussi s'était arrêtée de ramer, mais aucune peur ne l'assaillait. Elle écoutait le chant qui avait bercé son enfance, et se sentait désormais intouchable.

Mais soudain, quelque chose d'une force surnaturelle fit basculer sa barque. Elle plongea dans l'eau froide et perdit connaissance.

III

Quand Gerda revint à elle, il n'y avait plus aucune trace des bateaux ni du fils du *fylikir*. Au lieu des étendues d'eau agitée de la mer, elle reposait sur du sable fin, et quelques vaguelettes s'écrasaient timidement à quelques mètres d'elle. Le ciel était absent, elle était à l'intérieur d'une grotte, mais des algues lumineuses éclairaient tout l'endroit.

Elle vit alors autour d'elle des centaines de pièces d'or amoncelées, de coffres débordant de pierreries et de toutes sortes de statues et d'objets précieux. Elle-même n'avait rien à envier à tous ces trésors, car elle était parée de superbes bijoux et vêtue d'une somptueuse robe blanche.

Alors qu'elle se demandait quel était cet endroit et comment elle avait pu y arriver, des remous dans l'eau attirèrent son attention, et elle vit émerger une superbe créature. Jusqu'à la taille, c'était un homme magnifique, à la peau blanche et lisse et à la longue chevelure blonde. Au-dessous, une grande queue de poisson aux écailles dorées se terminait par une large nageoire. Il ne portait aucun vêtement, mais son cou et ses bras étaient lourdement parés de bijoux d'or et de perles.

Gerda comprit alors qu'elle se trouvait dans la grotte du Nokk et qu'il était en face d'elle.

« Te voilà réveillée, ma précieuse, dit-il de sa douce voix. Dis-moi, quel est ton nom ?

– Je m'appelle... Gerda. Et vous ?

– On me nomme Harald le Houleux. Ma nageoire agite les vagues,

et dans mes cheveux souffle la tempête. Les marins me craignent et ils ont raison, mais toi, tu n'as rien à craindre de moi. »

Il se pencha vers un coffret près de Gerda, et en tira une petite bague sertie de diamants et de rubis. Il se mit à jouer avec, tout en continuant :

« Autrefois, j'ai attiré à moi les filles d'Aegir le géant des tempêtes, les superbes déesses des vagues. Toutes, elles ont été fascinées par mon chant, et toutes, elles m'ont demandé d'être leur époux. Et pourtant j'ai refusé, sais-tu pourquoi ?

– Non...

– Parce que j'ai entendu l'oracle des mers il y a bien longtemps. Il m'a prédit que j'aimerais une mortelle qui m'apporterait plus de bonheur et d'amour que n'importe quelle déesse. Alors j'ai refusé les filles d'Aegir, et j'ai attendu. Entre deux naufrages de navires chargés d'or, je chantais, non pas pour perdre les marins, mais pour clamer mon amour à cette mortelle que je ne connaissais pas encore. Et voilà que je vois arriver une barque solitaire, poursuivie par une bande d'enragés et portant une superbe jeune fille, plus belle et plus forte qu'une déesse. Tu es celle que j'attendais, Gerda ! »

Transportée de joie par la déclaration du Nokk, Gerda lui raconta à son tour comment elle avait entendu son chant depuis son enfance, et la promesse qu'elle avait faite, sous les rires des pêcheurs, de capturer un Nokk pour entendre son chant.

« Il est vrai qu'il est difficile de capturer l'un des nôtres, répondit Harald. Le seul moyen est d'atteindre son cœur. »

Il tendit à Gerda la bague avec laquelle il jouait.

« Ta promesse va se réaliser. Épouse-moi, et mon chant et ma vie t'appartiendront pour toujours. »

Elle regarda la bague et celui qui la lui tendait, en se demandant si elle n'était pas en train de rêver, s'il était réellement possible qu'une femme épouse un Nokk. Mais les yeux de Harald étaient si brillants de joie et d'amour, plus éloquents, si c'était possible, que son merveilleux chant, qu'il était difficile de douter de la sincérité de ses sentiments.

Gerda leva les yeux au ciel comme pour demander un conseil

divin. Mais il n'y avait pas de ciel, juste le plafond de pierre de la grotte du Nokk. Elle se sentit soudain oppressée par cette immense masse de pierre et cette étendue d'eau qui semblaient n'être là que pour l'enfermer.

« Mais je suis habituée au grand air, dit-elle, je ne pourrai jamais vivre dans cette grotte...

– Alors c'est moi qui te suivrai sur la terre. Pour toi, je vais quitter ma grotte et devenir un homme. »

Émue jusqu'aux larmes par cette dernière preuve d'amour, Gerda hocha la tête timidement et embrassa Harald. À cet instant, la queue de poisson dorée du Nokk se changea en deux longues jambes blanches, où on devinait à peine quelques traces d'écailles.

IV

Le retour de Gerda au village fit grand bruit, d'abord parce qu'on la croyait disparue en mer, ensuite à cause de l'homme qu'elle ramenait avec elle et qu'elle affirmait être son époux. Pour preuve, elle montrait la bague précieuse qu'elle portait au doigt.

Au début, les villageois s'interrogèrent beaucoup sur Harald. Personne ne le connaissait et personne ne savait d'où il venait. Une chose était sûre, c'est qu'il était riche, et il fit d'ailleurs de généreux dons à tous ceux que Gerda connaissait, en premier lieu Isolde, qui ne tarit pas d'éloges sur le choix de sa nièce et oublia quasiment jusqu'à l'existence du fils du *fylkir*.

Mais celui-ci, en revanche, n'avait rien oublié. La prétendue noyade de Gerda, il faut bien le dire, lui avait procuré une certaine satisfaction, car n'étant pas à lui, il s'assurait au moins qu'elle ne serait à personne. Et maintenant, elle revenait avec ce Harald, cet étranger venu de nulle part, qui avait l'audace de le supplanter dans le cœur de Gerda, sans parler du fait qu'il était plus riche et plus beau que lui.

Il s'en plaignit à son père le *fylkir*, mais ce dernier, lassé de cette histoire, lui demanda de cesser ses plaintes et d'oublier cette paysanne intrigante dont il avait eu le tort de s'amouracher. Le fils se tut, mais il ne cessait pas de ruminer de sombres pensées contre Gerda et son époux.

Cependant, il pouvait ruminer tant qu'il le voulait, cela n'assombrissait en aucun cas leur bonheur. Leur amour passionné devint vite fécond, et Gerda mit au monde deux filles jumelles qu'ils

baptisèrent Ilse et Isolde ; l'année suivante, ce fut le tour d'un garçon, Leif.

Fidèle à sa promesse, Harald restait auprès de Gerda, mais il ne tarda pas à la prévenir qu'en tant que Nokk, il ne pouvait pas rester humain en permanence. À chaque équinoxe, il lui fallait reprendre sa forme marine et retourner pendant un jour et une nuit à la mer. Gerda le voyait partir avec appréhension, mais la peur faisait place au soulagement quand, l'équinoxe terminé, il revenait à elle sous sa forme humaine.

Cela dura quelques années, mais le fils du *fylkir* n'avait rien oublié, rien pardonné, et il continuait de les surveiller, à la recherche de quelque chose qui lui apporterait la vengeance. Et au fil du temps, il lui revint des souvenirs des histoires légendaires qu'on lui racontait. Il y pensa, et pensa à Harald qui venait de nulle part, à sa voix qui semblait toujours un peu trop belle pour être humaine et à ses longs cheveux qui ressemblaient à des vagues, et il commença à soupçonner Harald d'être un Nokk.

Au début, il se reprocha à lui-même d'envisager une chose aussi absurde et de donner foi à des racontars de pêcheurs superstitieux. Mais il y avait trop de coïncidences troublantes, à commencer par le chant merveilleux qui s'était fait entendre juste avant que la barque de Gerda ne coule, et qui selon ses serviteurs, ne pouvait être que le chant des Nokken.

Mais il lui restait à prouver ce qu'il soupçonnait, ce qui était de loin le plus difficile. Pourtant, à force de suivre de loin Gerda et sa famille, et Harald en particulier, le fils du *fylkir* en vint à surprendre Harald quittant la maison le soir de l'équinoxe, et courant vers la côte comme si sa vie en dépendait.

Une intuition lui souffla qu'il allait découvrir la preuve qu'il lui fallait, et il suivit Harald à distance. Arrivé au niveau de la côte, le fils du *fylkir* vit son rival retirer à la hâte ses riches vêtements et se jeter dans l'eau. Au même moment, ses jambes se changèrent en une queue de poisson dorée qui brillait sous la lune.

Une fois la surprise passée, il eut bien du mal à se retenir de jubiler, trop heureux de tenir enfin son rival entre ses griffes. Il

courut réveiller ses serviteurs et quelques paysans, à qui il recommanda de s'armer d'outils et de flambeaux. Il les conduisit jusqu'à l'endroit où il avait vu Harald, et à leur tour, à la lueur des flambeaux, ils virent celui qu'ils croyaient connaître, désormais humain seulement jusqu'à la taille et doté d'une grande queue de poisson.

« Un Nokk ! » crièrent-ils.

La surprise laissa vite place à la colère, car beaucoup d'entre eux avaient dans leur famille des marins ou des pêcheurs dont on attribuait la noyade au chant des Nokken.

« À mort le Nokk ! »

Il y en eut bien quelques-uns qui tentèrent de s'interposer, mais face à la colère du reste du groupe, dont le fils du *fylkir* et ses serviteurs attisaient la colère, il n'y avait rien à faire. Cependant, face à tous ces humains déchaînés, Harald avait une échappatoire où ils ne pouvaient pas le suivre bien longtemps : la mer. Il nagea vers le large, et si quelques-uns essayèrent malgré tout de le poursuivre à la nage, ils durent vite abandonner, et laisser éclater depuis la côte leur dépit d'avoir laissé le Nokk s'échapper.

Mais c'était Harald qui avait le plus de peine. Car en s'échappant ainsi, il avait dû abandonner Gerda et leurs enfants.

V

Dès le lendemain, Gerda reçut la visite du fils du *fylkir* et des autorités du village, qui l'accusèrent en bonne et due forme d'avoir introduit un Nokk parmi eux. Elle ne put nier ce qu'on avait déjà constaté, et rapidement, elle fut jetée en prison avec ses enfants. Personne n'eut d'égard même pour les enfants, car on soupçonnait ces êtres nés d'un Nokk d'être eux-mêmes des Nokken.

N'ayant toujours pas renoncé à ses projets, le fils du *fylkir* vint lui rendre plusieurs fois visite et lui laissa entendre que si elle se décidait à l'épouser, elle et ses enfants sortiraient immédiatement de prison. Mais elle refusa énergiquement : Nokk ou humain, Harald restait son mari et elle n'épouserait personne d'autre.

À la fin, il perdit patience et la menaça de lui retirer ses enfants. Il crut bon de préciser que ces enfants de Nokk seraient sûrement livrés à eux-mêmes et n'auraient aucune chance de survivre bien longtemps sans sa protection ; mais cela ne fit qu'augmenter la répugnance de Gerda qui continua de refuser. Le fils du *fylkir* insista, usant tour à tour de la douceur et de la menace, mais sans plus d'effet. Jusqu'au soir où, définitivement lassé de ces tentatives vaines, il lui annonça que dès le lendemain, ses enfants lui seraient retirés et conduits à l'orphelinat.

Gerda dut annoncer la terrible nouvelle à ses enfants, retenant avec peine ses larmes. Mais elle constata avec étonnement que son fils Leif restait étrangement calme, comme s'il ne croyait pas à cette histoire ; il avait pourtant presque sept ans et elle savait très bien qu'il était capable de distinguer le vrai du faux. La mort dans l'âme,

elle alla se coucher en se demandant si elle pourrait trouver le sommeil.

Elle s'assoupit pendant un moment, mais elle fut soudain réveillée par un chant étonnant et fascinant. Il ressemblait beaucoup au chant de Harald qui avait si souvent hanté ses nuits, mais la voix était différente, claire comme une voix d'enfant. Elle se leva, et vit que celui qui chantait n'était autre que Leif.

Au bout de quelque temps, une voix tout aussi familière répondit à celle de son fils. Gerda réveilla en hâte les deux filles, en leur disant que leur père arrivait. Et en effet, une corde d'algues tressées fut lancée à travers les barreaux de la prison. Gerda l'attacha solidement aux barreaux, puis la corde se tendit brutalement et les barreaux furent arrachés, permettant aux prisonniers de sortir de leur cachot. Dehors les attendait Harald qui avait repris sa forme de Nokk ; ils le virent faire des signes à une baleine qui s'éloignait.

« Il faut retourner à ma grotte, dit-il. Il n'y a que là que vous serez en sécurité. »

Ils se jetèrent tous à l'eau. Harald porta Gerda et Isolde jusqu'à la grotte, tandis que Leif, qui avait définitivement pris la forme d'un Nokk avec une queue de poisson, portait Ilse qui était plus légère.

Mais ils se rendirent vite compte que l'évasion de Gerda n'était pas passée inaperçue. Alertés par le bruit, les gardes étaient allés prévenir le fils du *fylkir* qui était resté sur place en espérant voir Gerda changer d'avis.

Dès qu'il apprit que c'était grâce à ce Nokk qu'il détestait que l'évasion avait eu lieu, il entra dans un ultime accès de colère, et ordonna qu'on mette immédiatement un bateau à l'eau pour poursuivre les fuyards. Cet ultime camouflet de Gerda et Harald avait éteint en lui toute raison, ainsi que toute trace de tendresse pour la jeune femme ; il lui semblait évident que s'il les rattrapait, il les tuerait tous sans exception.

Harald n'eut pas de mal à voir le bateau à leurs troussees, et encore moins à entendre les imprécations du fils du *fylkir* contre Gerda, les Nokken et tout ce qui se trouvait dans l'océan.

« Ce pauvre fou a commis là son ultime imprudence, murmura-t-

il. On ne défie pas un Nokk sur son terrain de prédilection... »

Il ordonna à Gerda et Isolde de bien s'accrocher à lui, et à Leif de le suivre de près. Puis il entonna à nouveau son chant envoûtant, magnifique, où une oreille avertie pouvait cependant entendre une pointe de moquerie qu'il n'avait pas auparavant. Il avertissait le fils du *fylkir* de sa mort imminente, qu'il n'aurait aucun moyen d'empêcher.

Reconnaissant le chant des Nokken, les marins voulurent se boucher les oreilles et faire demi-tour, mais il était déjà trop tard : Harald était décidé à ne pas faire de quartier face à cette ultime menace contre sa famille, cette ultime preuve que le fils du *fylkir* ne pourrait jamais se repentir du mal qu'il avait fait.

Il nagea sans cesser de chanter vers des récifs qu'il connaissait bien. Pris au piège, les marins qui dirigeaient le bateau ne purent s'empêcher de le suivre, et la coque de bois se fracassa lourdement contre les rochers sombres et pointus.

Le navire s'enfonça dans la mer froide. Il n'y eut aucun survivant.

« Je ne trouverai pas d'or dans ce navire, fit Harald, mais son naufrage sauvera ceux qui me sont plus précieux que tous mes trésors. »

VI

Libérés de la menace du fils du *fylkir*, ils purent continuer leur route en sécurité.

Arrivés à la grotte, les enfants s'installèrent dans cet endroit qu'ils ne connaissaient pas encore. Leif, poussé par sa nature de Nokk, n'eut pas de mal à s'habituer à la présence de tous les trésors amassés par son père ; quant à ses sœurs, elles étaient fascinées par l'éclat de l'or et des pierreries.

Gerda, qui avait autrefois refusé de vivre dans cette grotte, accepta d'y rester, car après avoir été séparée de son mari et jetée en prison, elle estimait désormais que rien n'était pire que de vivre loin de ceux qu'elle aimait.

Même s'il gardait désormais sa forme de Nokk, Harald resta à ses côtés. Leurs enfants grandirent ; Leif avait hérité de son père sa nature de Nokk, mais ses deux sœurs, qui ressemblaient plus à leur mère, restèrent humaines.

Devenues adultes, elles décidèrent de retourner sur la terre ferme, dans une autre région où on ne connaissait pas l'histoire de Gerda et Harald. Isolde épousa un garçon honnête et prit la direction d'une auberge qui devint vite prospère.

Quant à Ilse, sa fascination pour la mer finit par l'emporter et, se déguisant en garçon, elle s'embarqua comme marin. Elle acquit une réputation de porte-bonheur, car les bateaux sur lesquels elle embarquait n'étaient jamais attaqués par les Nokken ; en effet, son frère Leif qui l'adorait n'était jamais très loin, et sa présence dissuadait d'autres Nokken d'attaquer les bateaux.

Il continua ainsi jusqu'à ce qu'Ilse arrive au terme de sa vie humaine. Puis ce fut le tour d'Isolde. Leif rejoignit alors Harald, qui pleurait la mort de Gerda. Ils firent ensemble le deuil de leurs chères disparues, puis ils reprirent leurs vies de Nokken, sans jamais oublier leurs sentiments humains.

On dit que depuis ce jour, il est possible de les entendre chanter en souvenir de Gerda et des deux filles. Mais pour les comprendre, il faudrait pouvoir écouter le chant des Nokken sans être hypnotisé par leur charme envoûtant...

FIN

Merci pour votre lecture.

Vous pouvez maintenant :

- [Donner votre avis à propos de cette œuvre](#)
- [Découvrir d'autres œuvres du même auteur](#)
- [Découvrir d'autres oeuvres dans notre catalogue
« Contes, légendes et fables »](#)

Ou tout simplement nous rendre visite :

www.atramenta.net

Suivez-nous sur Facebook :

<https://www.facebook.com/atramenta.net>